

Richard Pohle, *Max Weber und die Krise der Wissenschaft. Eine Debatte in Weimar*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, 160 p., 19,99 €

Jochen Hoock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7711>

DOI : 10.4000/ifha.7711

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Richard Pohle, *Max Weber und die Krise der Wissenschaft. Eine Debatte in Weimar* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 13 décembre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7711> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7711>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Richard Pohle, *Max Weber und die Krise der Wissenschaft. Eine Debatte in Weimar*

Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 2009, 160 p., 19,99 €

Jochen Hoock

La conférence que Max Weber a donné en novembre 1917 devant un public munichoïse sur le métier du chercheur marque jusqu'à aujourd'hui le débat sur l'activité scientifique et plus généralement sur la place des sciences dans la société. Parmi les contemporains elle a provoqué une controverse qui prend ses débuts avec la publication d'une réplique de la plume d'Erich von Kahler qui paraissait en 1920 sous le titre « De la vocation de la science », qui reprenant des arguments déjà avancés dans une première critique par Robert Curtius, se présentait comme une mise en cause radicale de la « science traditionnelle » accusée de stérilité rationaliste. L'argument rejoignait pour l'essentiel ceux des courants anti-modernistes auxquels il ajoute cependant la perspective d'une « science nouvelle », dont le statut cognitif restait cependant largement indéterminé. Très vite la polémique allait s'amplifier incluant des proches de Weber, comme l'économiste Artur Salz, d'un côté, des membres du *George-Kreis* de l'autre – une constellation qui créa les conditions d'un débat plus large, qui allait vite prendre le caractère d'un débat de société. L'analyse qu'en présente l'essai de Richard Pohle trouve tout son intérêt par les liens qu'il établit avec les débats autour de la réforme universitaire, l'éducation populaire et leurs implications politiques et sociales, dont une dimension fut l'émergence d'une « science combattante » s'opposant à toute neutralité scientifique au nom d'une « tournant conservateur » défendu depuis 1920/22 par le pédagogue et journaliste Ernst Krieck. Présentant les réponses de la « vieille science », représentée par Ernst Troeltsch, Heinrich Rickert, Max Scheler ou Theodor Litt, il résume les implications philosophiques et épistémologiques d'une controverse qui fait entrer la crise du positivisme dans la conscience publique avant que toute controverse ne soit étouffée par le « nouvel esprit scientifique » au service de la dictature imposé à partir de 1935 par le *Reichsinstitut* de Walter Frank, dont Ernst Krieck était devenu un membre d'honneur. De rendre compte de la teneur des débats

qui ont précédé cette rupture et de donner un aperçu des réactions qu'elle a provoqué est le principal mérite de l'essai de Richard Pohle.

INDEX

Index chronologique : Neuere und Neueste Geschichte

Thèmes : Wissenschaftsgeschichte

AUTEUR

JOCHEN HOOK

Université Paris VII - Paris Diderot